

25 ELEVES DE LA CLASSE DE 2^{DE} N
DE VIRGINIE DORIZON ET ERIC FARDEL
REPONDENT AUX LETTRES SEMEES
PAR LES AGRICULTEURS



Yohann répond à la lettre 003

D'Elise au sol de Beauce

Lion-en-Beauce, 13/12/2016

Salut !

J'espère vraiment que toutes ces rumeurs étaient exagérées mais j'ai recueilli un témoignage qui pourrait t'intéresser :

« Le sol de Beauce ? Crois-moi, il n'est pas au mieux de sa forme, et nous non plus ! Tout ça, à cause des pesticides. Notre travail et notre santé en sont grandement perturbés. Tu veux que je te dise ? Je doute que les agriculteurs prennent soin de lui. J'ai également trouvé des infos dans un vieux journal, des infos qui peuvent t'intéresser, regarde, ça vaut vraiment le coup ! "Depuis les années 1950, les agriculteurs de Beauce pratiquent une politique productiviste : irrigation massive, usage de pesticides, d'engrais pour multiplier leurs rendements. La nappe phréatique regorge de nitrates et autres polluants. Sur les 17 sources de rivières exutoires de la nappe, 14 présentent des teneurs en nitrates supérieures à la norme de concentration maximale admissible pour la consommation humaine." »

Je sais que tu as enduré des épreuves douloureuses mais dans ton malheur, sache que les lombrics ne sont pas très loin, tu peux compter sur eux.

Bisous

Elise

Illies répond à la lettre 006

Coulmiers, le 6 décembre 2016

Du laboureur à l'obus

En labourant la terre avec mon tracteur, j'ai entendu un bruit métallique. En me retournant je trouve un drôle de truc. Et quand je t'ai vu avec le nez qui sortait du labour, j'ai tout de suite compris de quoi il s'agissait. Alors j'ai chié dans mon froc ! J'ai pris mon courage à deux mains et j'ai décidé d'aller voir de près si tu étais inoffensif, même si c'était déraisonnable et très dangereux, mais bon, tu sais, un peu de danger, ça ne fait pas de mal. Tu étais tellement rouillé et même fendu sur le côté, je t'ai déterré entièrement mais évidemment avec prudence et je t'ai emmené chez moi. En te voyant, ma femme a eu très peur mais s'est vite résignée. Sachant qu'elle est décoratrice, elle a décidé de te convertir de la violence à la paix : elle a mis quelques fleurs blanches dans ta douille. Nous avons décidé de te poser sur la cheminée. Mais bon nombre d'autres personnes n'ont pas eu la même chance que moi. Certains de tes frères avaient détruit la maison de mes arrière-grands-parents... Pour moi, toi qui n'as pas explosé, tu seras à jamais un symbole de bonheur.

Le laboureur

Léna répond à la lettre 003



Tavers, le 06/12/12

Cher obus,

Je t'ai retrouvé sur les terres de mon grand-père, là où il avait bâti de ses propres mains sa jolie ferme. Celle que j'ai regardée sur une photo d'un autre temps.

Elle fut détruite par ceux de ton espèce.

Il n'en resta alors que des cendres.

Mon grand-père fut ravagé de désespoir, comme s'il avait lui-même reçu tes camarades sur le corps. Il mourut quelques mois après sur le front.

A la naissance de mon père, ma grand-mère voulut revenir sur les décombres de la ferme pour reconstruire une maisonnette, comme pour un hommage à sa mémoire.

Puis, plus tard, quand mon père eut ses trente ans et que ma grand-mère mourut, il voulut continuer à entretenir ses terres, devenues terres de mémoire pour notre famille. Il la reconstruisit alors comme l'avait fait mon grand-père : à la main, pierre par pierre.

Mon père y habita toute sa vie.

A ma naissance, nous y habitons déjà.

Elle était, pour la deuxième fois, habitée par la chaleur humaine.

Mon père mourut à soixante-cinq ans. Il voulait que j'y vive. Sa volonté fut exaucée.

Je la remis au goût du jour mais je ne voulus pas lui enlever son âme.

Ta découverte déclencha chez moi de beaux souvenirs. Je t'ai donc gardé.

Même si tu es tombé dans ce champ, à cause de la folie humaine, tu révélas chez moi des sentiments cachés.

Quand mes enfants parlent de toi, ils t'appellent Eugène. Comme leur arrière-grand-père.

Le jardinier

Melvin répond à la lettre 003

Messas

Cher obus,

Le jour où je t'ai ramené, je t'ai posé sur la cheminée à côté de la photo de mon grand-père qui avait participé à la Première Guerre mondiale.

Une semaine après, ma fille est venue. Sa réaction a été étonnante : elle t'a fixé avec effroi comme si tu n'existais pas, elle est passée à côté de toi en t'ignorant complètement.

Je t'ai défendu comme un ami, je lui ai dit que tu appartenais à l'Histoire.

Elle m'a répondu : « Mais des hommes sont morts à cause de cette chose !!! »

Mais tu n'es pas un tueur. C'est la folie des hommes qui t'a poussé à faire cela.

Le jardinier

Camille et Mulan répondent à la lettre 019



D'une passante et de son amie thaïlandaise à la vieille charrue

Saint-Ay, la Pépinière

Chère charrue, สวัสดี ,

J'étais en train de me promener avec mon amie Mulan (qui est Thaïlandaise) et nous avons trouvé ta lettre. J'espère d'abord que tu es toujours là, que tu n'es pas au paradis !

J'ai lu ta lettre à Mulan et ses yeux se sont écarquillés.

Elle m'a ensuite dit qu'elle avait un oncle en Thaïlande dans un petit village près de Nakhon Sawan, le long du Chao Phraya. Il répare des vieilles charrues et les revend comme éléments décoratifs ou pour que les enfants montent dessus et jouent.

Alors j'ai une question pour toi : Que dirais-tu d'un voyage en Thaïlande ? Tu pourrais voir un autre pays et te refaire une beauté. Tu serais certainement la plus belle charrue de la ชนบท (campagne).

Ta lettre nous a beaucoup attristées et nous espérons te revoir heureuse très bientôt.

Nous viendrons te chercher dans deux semaines.

Nous t'embrassons et ลาก่อน (à bientôt).

Camille et Mulan

PS : Tu pourrais prendre l'avion jusqu'à Bangkok puis le bus jusqu'à Nakhon Sawan et son oncle viendrait te chercher à l'arrêt.

Maëliiss répond à la lettre 023



Saint-Ay, le 06.12.2016

De René à la petite goutte de pluie

Je me souviens, il y a une cinquantaine d'années, j'étais cet enfant que tu as vu en train de m'occuper du foin. Je ne suis pas sûr à cent pour cent que c'était toi mais ce qui est sûr c'est que ce jour-là je m'étais bien reçu une saucée !

Aujourd'hui, du haut de mes soixante ans, je suis retourné dans ce coin de Beauce, car aujourd'hui je ne vis plus ici ; je suis parti vivre à la ville pour pouvoir exercer mon métier de médecin. J'ai tout retrouvé : le paysage, l'odeur des champs et de la campagne, et même les rires. Je me rappelle ce moment où tu as commencé à tomber, la fraîcheur de tes gouttes sur mon visage par cette belle journée de printemps.

Mais, tu sais, tellement de choses ont changé ! La pollution a presque tout ravagé, les abeilles se font rares, les vers de terre également. Je suis triste de voir cela.

Que trouveras-tu dans cinquante ans lorsque tu reviendras ? Où tomberas-tu ? Sur la ville ? Ou pourquoi pas dans un désert ? Là-bas les gens ont tellement besoin de toi !

René

Nathan répond à la lettre 024



Du randonneur au drone

Lion-en-Beauce, le 29 Février

Salut, mon ami le drone !

Je dois te présenter quelqu'un comme toi qui me connais. Voici mon drone à moi, qui me suit dans ce paysage rempli de blé et d'orge mais sublimé par la montagne située au nord. Il aimerait te raconter une histoire.

« Cela fait déjà trois semaines que ce drame est arrivé, ce moment où tout a basculé. J'étais en plein vol tandis que ma batterie se déchargeait. Au bout de deux heures, elle était vide. Alors cela a occasionné une perte de contrôle qui m'a amené à terre avec une certaine violence. Le point positif est que j'ai pu observer ton lieu de travail. Pour tout te dire, cela m'a donné envie de travailler avec toi ! Je ne connais pas la contrée et je sais que tu peux m'aider. Grâce à toi je pourrais faire profiter tout le monde de ton travail car je possède tous les moyens de présenter ton activité m...a...ai...ais... »

Je vous aurais bien laissés faire connaissance, mais je dois le recharger. Alors dis-moi, quand serais-tu libre ? Dimanche matin, ça t'irait ?

Le randonneur

Thomas répond à la lettre 028



Beaumont, le vendredi 31 février

De Marie-Madeleine à la pierre

Madame la pierre,

Je m'appelle Marie-Madeleine et je viens de fêter mes quatre-vingt-trois ans. Je souhaite vous exprimer mon mécontentement. Estimez-vous heureuses, vous, vulgaires pierres, de finir par terre et de décorer notre ville. Si ça ne tenait qu'à moi, je souhaiterais que toutes les rues de cette ville pavées de pierres soient recouvertes de goudron. La simple et bonne raison de ce choix est que, tous les jours, je vais chercher mon pain chez le boulanger du coin mais, cependant, ma canne se prend toujours entre ces fichus caillasses qui composent ces fichues rues.

Tout le monde n'est pas de mon avis. Figurez-vous que j'en ai parlé avec mon petit-fils qui ne voit pas du tout les choses de ce point de vue. Je vous transmets ses pensées : « N'écoutez pas ma grand-mère, elle est toujours rabat-joie. Moi je ne comprends pas sa position. Je trouve que vous, les pierres, vous avez "ainsi" deux vies. Certes la première n'est pas facile : se faire renverser à longueur de journée n'est pas très simple mais dans votre seconde vie vous servez à embellir notre belle ville. Pensez aux touristes qui viennent seulement pour admirer nos rues magnifiques. »

Je ne peux pas croire que mon propre petit-fils me trahisse dans ces moments difficiles. C'est vrai quoi ! Il faudrait peut-être penser aux vieilles personnes. Mais bon peut-être qu'il a raison, les jeunes de son âge représentent l'avenir après tout.

Marie-Madeleine

Dorian répond à la lettre 035

Cravant, le 06.12.2016

Le vieux Jean à la moissonneuse Claas Junior

Je suis un vieil agriculteur qui travaille dans une petite ferme avec des vieux engins. Ce sont peut-être des vieux engins mais ils ne sont pas tous rouillés car je les entretiens tous les jours. De plus, l'entreprise Claas était établie en Allemagne. Le modèle Junior a été fabriqué en 1953 avant d'être dépassé, en 1958, par un nouveau modèle appelé Automatic. La Claas Junior a donc dans les soixante ans.

Je n'ai jamais réussi à me mettre au moderne. Ce n'est pas pour moi.

Autant dire que je t'accueillerai les bras ouverts. Tu verras, tu seras bien.

Quand j'annonce « Moissons à l'ancienne à la ferme de la Passée d'août », il y a un monde fou pour venir admirer les ferrailles d'autrefois. On a un succès monstrueux.

Ma chère Claas Junior, je peux compter sur toi ?

Le vieux Jean

Noémie répond à la lettre 047

D'un promeneur à Bébert, le ver de terre

à Mareau-aux-Prés, lieudit le Trépoix

Ça tombe bien que tu m'envoies cette lettre, Bébert, car, il y a de ça quelques jours je me promenais en Beauce pour trouver quelques plantes médicinales dans certains sentiers peu connus et, alors que je passais près d'un champ, j'ai vu, près d'une plante dont j'avais grandement besoin, un pauvre petit ver de terre qui avait l'air assez mal en point. Un peu plus loin, il y avait un fermier dans son tracteur qu'il venait sûrement d'acheter : en effet, seuls les pneus étaient sales. Il avait sans doute la climatisation, un ordinateur de bord, une cabine ergonomique et plein d'autres gadgets !

Tout cela pour te dire que je te comprends et que je suis totalement d'accord avec toi car, si vous faites ce « métier » depuis des millénaires, comme tu le dis, je ne vois pas pourquoi il faudrait tout changer et, en prime, polluer la planète alors que tout était réglé comme sur des roulettes. Je pense qu'avec tous les vers de terre qui seront volontaires, et éventuellement quelques hommes, il faudrait créer une sorte de ligue contre le labourage mécanique. Demande à tous tes camarades de prendre des forces pour organiser une opération de sabotage.

Réponds-moi vite, je voudrais commencer par distribuer des tracts la semaine prochaine avec comme titre : Justice pour nos amis les vers de terre !

Un promeneur

Corentin répond à la lettre 048

Baule, le mardi 12 novembre 2016

D'un gourmand cueilleur à la fraise

Salut, la fraise !

J'ai bien reçu ta lettre. Ne t'inquiète surtout pas pour toi, je suis un bien fin gourmet.

Il y a quelques sortes de fraises, comme la capriss, la siabelle ou bien la vivarosa que je n'ai jamais goûtées, peut-être sais-tu où elles se trouvent mais je vais te dire : dans ta famille, mes deux préférées sont la mara des bois et la garriguette. Et j'ai aussi deux recettes pour vous apprécier à votre juste valeur.

Les mara à la chantilly

1. Laver les mara.
2. Les mettre dans un bol.
3. Mettre dans un autre plat la chantilly.
4. Tremper la fraise dans la chantilly.
5. Déguster !

La tarte à la garriguette

1. Acheter de la pâte « brisée ».
2. L'étaler dans le plat.
3. Faire cuire 20 minutes, therm. 6.
4. Ajouter de la crème pâtissière.
5. Couper les fraises par le milieu et les étaler en cercles concentriques.
6. Déguster !

Ne me demande surtout pas de choisir entre les deux recettes, car cela me serait impossible. Je les préfère toutes les deux !

Un père de famille

Laura répond à la lettre 053

De la promeneuse au smartphone

Le 25 novembre 2016, à Ouzouer-le-Marché

Cher smartphone,

Tu n'es pas dans ma main, dans ma poche, mais tout simplement tu es mon cerveau, tu es mes yeux.

Pour ma grand-mère de quatre-vingts ans, il semble que l'on peut absolument vivre sans toi. Tu vois, quand tu n'existais pas, personne ne pouvait avoir l'idée de se servir de toi.

Lors de mes balades, le beau paysage, les oiseaux qui s'envolent, je les photographie avec mes yeux, je les enregistre dans ma mémoire. Cette fameuse météo que tu nous indiques avec ton application, moi je préfère la découvrir au moment présent, le matin, au réveil, en ouvrant grand ma fenêtre.

Mon cerveau et mes yeux n'ont pas besoin de batterie, de chercher un câble pour se recharger, de chercher n'importe où un endroit pour capter la 4G ou la Wifi pour envoyer un sms ou surfer sur le net. Moi, je m'informe dans les journaux et je communique par lettre. Toi aussi, la preuve !

J'estime que l'être vivant est tout simplement le seul être qui peut vivre tous ces moments dans l'instant présent. Avec toi on vit par procuration.

La Promeneuse

Myriam répond à la lettre 053



Coulmiers, le 29 novembre 2016

De la promeneuse au smartphone

Cher smartphone,

J'ai bien reçu ta lettre et je voudrais te dire que j'ai bien compris le fait que tu te vantes de toutes tes applications et à quoi tu sers. Mais tu es un geek et moi non, je préfère la nature et les relations humaines à l'informatique.

Car certes, mon ami, tu es bien serviable, tu fais partie de ce qu'on appelle l'évolution technologique. Grâce à toi nous pouvons prendre en photo des paysages époustouflants, ou simplement de merveilleux moments. On peut se géolocaliser si l'on est perdu ou pour trouver sa route, ou faire des recherches sur certaines choses et garder le contact avec les gens.

En revanche, et je suis désolée de te le dire, tu n'es pas indispensable. Je te rappelle que jusqu'à voici quelques décennies les gens vivaient sans téléphone et s'en passaient fort bien. Pour ma part, je préfère vivre sans toi, être au contact de la nature en allant voir des sites remarquables de mes propres yeux, plutôt qu'utiliser ta géolocalisation. Je préfère lire une carte, j'aime mieux aussi être présente auprès des gens, boire un verre avec eux, me marrer et passer de réels bons moments, des choses vraies, plutôt que virtuelles et fictives.

Donc, si j'ai un conseil à te donner, c'est de débrancher ta batterie et de venir te promener, découvrir de nouveaux endroits avec moi. Tu verras que la réalité est bien mieux que le virtuel.

A très bientôt, pour une nouvelle aventure ensemble, je l'espère.

La promeneuse beauceronne

Camélia répond à la lettre 054



De Christiane Billaud au pain de terroir

À Lestiu, le 17 novembre 2016

Bonjour, mon ami le pain de terroir,

Bien sûr que oui, je t'apprécie. J'aime ta mie moelleuse, ta croûte croustillante et ton odeur d'authenticité. Mais il faut que je te dise quelque chose... Je suis allée voir ailleurs. Je ne vais pas te le cacher, c'était vraiment tentant avec toute cette concurrence : les différentes céréales, les formes, les prix... Mais je t'avoue qu'après avoir essayé plusieurs sortes de pains, j'ai constaté qu'aucun ne t'arrive à la cheville. Pour moi, tu es sans aucun doute le meilleur des pains, naturel et sans artifice. Tu fais mon bonheur au quotidien, avec ta simplicité.

Bon je dois te laisser, j'ai du pain sur la planche !

Une amie

Gabin répond à la lettre 064

Du promeneur photographe au coucher du soleil

à Lorges, le 30 novembre 2016

Cher coucher de soleil,

Je t'observe tous les soirs car, comme tu me le dis dans ta lettre, tu réchauffes l'air de la fin d'une belle journée parmi tant d'autres.

Mais sache que je préfère la tombée de la nuit : le ciel est plus étincelant d'étoiles qui forment de magnifiques dessins dans le ciel, alors que toi, tu t'étires juste en de belles bandes de couleurs. Le soir, tu es peut-être le roi mais, la nuit, la lune, elle, est la reine de milliers d'étoiles scintillantes.

Ne t'inquiète pas, je vais quand même terminer par une note positive : le photographe que je suis aime la couleur quand tu te couches, et le noir et blanc quand tombe la nuit. Sache que les unes et les autres remportent un très grand succès dans les expositions.

Attends, ne bouge pas ! Clic ! Ça y est, tu es dans la boîte...

Un promeneur parmi tant d'autres

Kévin répond à la lettre 068***Réponse 1***

Du chasseur attendri au vieux brocard

Le Bardon, le 06/12/2014

Oui, je m'en souviens. Comment aurais-je pu oublier ce moment si magique, même si cela remonte à treize ans ? Au moment où j'ai vu que tu t'approchais de moi avec ta sœur et ta mère, vous étiez si beaux ! Je ne voulais pas gâcher l'amour que j'ai ressenti à vous voir ainsi en famille. Tu étais d'une telle insouciance, tu es venu auprès de moi, à côté de la taille de feuillus. Tu m'as attendri.

Alors oui, je serai au rendez-vous.

***Réponse 2***

Du chasseur revanchard au vieux brocard

Le Bardon, le 06/12/2014

Oh oui ! Bien sûr que je voudrais te revoir. Il y a treize ans, mon fusil s'était enrayé, je n'ai pas pu tirer. Heureusement pour toi. Tu aurais pourtant fait un si beau trophée dans ma salle à manger, à côté de ton père, que j'avais tué la saison d'avant. Je t'ai gardé la meilleure place parmi tes congénères. Tu étais le plus beau que j'aie jamais vu.

Donc si tu viens et que nous nous revoyons, ce sera avec plaisir mais tu n'auras pas autant de chance qu'il y a treize ans. Je t'attendrai avec mon fusil et mes cartouches. Comme tu es si gentil, ne crains rien : je ne te ferai pas souffrir, un seul coup, pan ! au bon endroit...

Auriane répond à la lettre 071



Du vieux bourrelier à Bijou

Je me souviens du temps de ma jeunesse, lorsque j'étais bourrelier et que je façonnais le cuir à ma guise. D'ailleurs une de mes vieilles créations souhaiterait te parler.

« Te souviens-tu de moi qui te secondais dans les travaux des champs ? Lorsque tu tirais les charrues ou les charrettes dans les rues, te rappelles-tu l'aide précieuse que je t'apportais ? M'as-tu gardé dans ta mémoire ? Moi, le collier d'épaule, qui supportais avec toi le lourd poids du travail agricole. Tu dis que l'on t'a remplacé mais l'on m'a remplacé aussi. Depuis que tu m'as quitté, je stagne sur mon tréteau où seul mon créateur bienfaisant empêche la vilaine poussière de m'étouffer. Pendant un temps plus rien ne bougeait dans la sellerie. Ce silence de mort semblait refléter la disparition des chevaux dans le village. D'immondes machines de fer labourent les champs et récoltent les semences à votre place ; non seulement elles rendent l'air irrespirable mais elles abîment aussi les sols.

Je croyais le temps des chevaux révolu. Cependant, depuis quelque temps, mon créateur s'est remis au travail et bientôt deux nouveaux compagnons ont trouvé place sur les tréteaux aux côtés du mien : un nouveau collier d'épaule flambant neuf et un siège de cuir me tiennent compagnie durant la nuit. Car ils partent travailler tôt le matin et rentrent tard le soir. J'en ai compris la raison depuis peu : de nouveaux chevaux aident quelques fermiers ou sont la mascotte des enfants du village. Nous entendons de nouveau la mélodie des sabots sur le sol : *pataclap ! pataclap !...* Le rythme de galop des chevaux berce à nouveau la vie du village : *pataclap ! pataclap !...* »

Alors, sois tranquille car les chevaux reviennent en force !

Le vieux bourrelier

Chloé L. répond à la lettre 071



Huisseau-sur-Mauves, le 06.12.16

Mon cher Bijou,

Tu as l'air bien nostalgique et tu donnes l'impression de ne plus être utile à la ferme. Certes, « le temps des chevaux est révolu ». Mais ne t'en fais pas, le cheval est toujours d'actualité ! Tu devrais être heureux que tes descendants n'aient plus toutes ces tâches exténuantes à faire, qui pouvaient être considérées comme de l'exploitation. Tu ne t'en rendais pas forcément compte, c'est pour cela que tu te sens mal aujourd'hui.

Je vais donner un conseil d'ami à tous !

Amusez-vous à gambader dans ces grands prés, à donner du plaisir aux cavaliers qui viennent vous chevaucher et mettez de côté l'idée que vous avez été remplacés. N'oubliez pas que vous avez toujours votre place dans les fermes, ainsi que partout d'ailleurs.

Cependant, il faut maintenant vivre avec son temps, c'est-à-dire se rendre à l'évidence que la technologie prendra le dessus sur le travail avec les chevaux et même le travail à la main.

Mais, regarde, Bijou ! Toi-même tu constates que certaines personnes utilisent encore tes congénères pour travailler dans les champs... Mais pas que ! Maintenant les chevaux nous sont utiles pour bien d'autres choses qui t'auraient sûrement étonné comme par exemple des vacances en roulotte tirée par des chevaux, de longues promenades sur les plages ou dans les forêts mais aussi pour être la monture de nos gendarmes et pleins d'autres activités toutes plus différentes les unes que les autres.

Le plus important dans tout ça, c'est que le cheval restera toujours l'un des meilleurs amis de l'Homme et surtout ne vous préoccupez plus de savoir si la technologie agricole prendra le dessus sur les chevaux et profitez de l'instant présent, le temps « galope » vite.

Chloé

Sarah répond à la lettre 071

De Jean-Pierre à Bijou

à Villorceau

Cher Bijou,

Je me prénomme Jean-Pierre. Après avoir soigneusement lu ta lettre, je peux te confirmer que les chevaux reviennent dans l'agriculture biologique. Mais il est vrai que, malheureusement, et tu peux demander à mes collègues agriculteurs, grâce à la technologie toi et les tiens n'êtes plus très utiles dans nos champs. La « page » n'est pas vraiment tournée. Il faut juste vivre avec son temps. Et ce temps, aujourd'hui, est celui des machines.

Mais, tu sais, la vie que tu avais avant est beaucoup moins enviable que celle qu'ont les chevaux aujourd'hui. Il n'est pas plus mal que vous ne soyez plus sous nos ordres. Oui, tes descendants sont libres maintenant et participent à des activités moins fatigantes, moins dures.

Veux-tu alors que je te raconte quelque chose ? Pour Noël, j'ai offert un cheval de bois à ma petite-fille ! Tu vois, tu te trouves même sous notre sapin !

C'est une façon de te montrer que vous êtes à présent des animaux extraordinaires dans l'esprit des enfants ou même des adultes.

Jean-Pierre

Lucas répond à la lettre 073



Du journaliste à la goutte d'eau

Le 6 décembre 2016, Beaugency

Chère goutte d'eau,

Pendant mes vacances à Toulouse, j'ai pu recueillir le témoignage d'un agriculteur du Gers, il m'a fait part de son sentiment sur ta lettre. (Ne te moque pas, il bégaie). « Donc... ce... certes... beaucoup d'agri... d'agricul... teurs util... isent en... enco... re des p... p... pestici... des mais j'ai dé... décidé de plus en ut... en ut... iliser car l'eau est vrai... vraiment p... po... polluée. Je p... pense que tous les ag... agri... agriculteurs de... devraient ne p... plus s'en s... s'en s... s'en servir. » Je dois dire que les voisins de M. Gobert secouaient la tête. Ils n'étaient visiblement pas d'accord avec lui et le bégaïement ne plaidait pas en sa faveur.

D'ailleurs M. Nigon a tenu à faire part de son opinion sur la question : « Je tiens à vous dire que voilà, M. Gobert a complètement tort sur la question des pesticides. Je tiens à dire que les pesticides permettent aussi la croissance plus rapide des cultures. (Il me précise que l'usage des pesticides est raisonné et limité aux insectes qui attaquent les céréales.) Voyez comment M. Gobert bégaie, c'est ridicule et, de plus, il n'a aucun argument ! » (Tout le monde rit.)

Ma très chère goutte d'eau, je crains qu'il ne te faille encore supporter quelque temps ces désagréments, pas pour trop longtemps, j'espère.

Cordialement,

M. Carrilho Gomes, journaliste.

Sonia répond à la lettre 074



De Sofia, lycéenne, à l'agneau

Bonjour,

J'ai pris connaissance de ta lettre et, malheureusement, je n'ai pas vraiment de réponse. Mais, en revanche, près de chez moi, j'ai un champ où gambadent des agneaux et autres animaux.

J'ai fait circuler ta lettre en tous sens dans le champ et un agneau s'est manifesté. Voici sa réponse :

« Je m'appelle Persifleur. Je suis un agneau d'un an et demi et je vais vous parler de la maltraitance que me fait subir mon propriétaire. Au pré, je ne fais que passer. Le reste du temps, je demeure dans un bâtiment sombre et notre maître nous donne toutes les heures à manger, pour nous engraisser. Et chaque année, je subis une maltraitance abominable pour me déshabiller. Donc, quand j'ai une journée ou plus au champ, j'en profite, mais cela est très rare. J'ai un slogan : HALTE A LA BARBARIE ! Merci, je repasse la plume à mon amie lycéenne. »

Maintenant que j'ai lu la lettre de Persifleur, mon cœur est retourné mais... il faut que je t'avoue quelque chose... bien que mon père soit doux comme un agneau il... est... pfff... boucher !

Cordialement,

Sofia

Benoît répond à la lettre 096

D'un père de famille à la Princesse Amandine

Épieds-en-Beauce, le 16 novembre 2016

Je te salue, pomme de terre !

Pour être franc, quand j'ai lu ta lettre, je ne pensais pas y répondre mais j'aimerais te raconter une anecdote que tu as suscitée.

L'autre jour, alors que nous dînions en famille, les pommes de terre cuites au four m'ont rappelé ta lettre. Je suis allé la chercher et l'ai lue à voix haute. Suite à cela, ma femme m'a fait remarquer que tu ne te clones pas vraiment pour te reproduire, bien que tu n'aies pas besoin d'être deux pour cela. Mon fils, fier d'étaler ses connaissances, nous a informés que certes tu avais sauvé le peuple de la disette mais que tu étais aussi à l'origine d'une famine en Irlande car un parasite avait détruit les plantations. Mais, rassure-toi, nous avons fini sur une note plus joyeuse quand ma fille de cinq ans a dit :

« Moi, j'aime bien les patates ! »

Et nous étions bien d'accord. Aussi, au nom de ma famille, je te remercie.

Un père de famille

Chloé S. répond à la lettre 097

D'une personne âgée à la pluie

à Avaray, Lundi 5 décembre 2016

Tu fais la maligne, toi, la pluie, mais tu ne te rends pas compte du mal que tu as causé. Ma maison était inhabitable après ton passage. Les meubles étaient bousillés, les canapés pourris, les murs délavés. Seule, j'ai cru ma dernière heure arrivée. Je suis restée coincée à l'étage pendant plusieurs heures. La police est venue me secourir en barque.

Après réflexion, cela a occupé mes journées plus qu'elles ne l'avaient été ces dix dernières années : j'ai fait un petit tour en barque et j'ai même dormi avec mes copains à la salle des fêtes. Tout compte fait tu n'es pas si cruelle que ça je trouve. Tu as détruit ma maison mais tu m'as procuré des émotions fortes.

Comme quoi à quelque chose malheur est bon.

Lorenzo répond à la lettre 105

D'un adolescent au bavardage

Mon cher bavardage,

Aujourd'hui, contrairement à ce que tu dis, ça n'a pas vraiment changé. Tu restes présent chez les gens, parfois plus chez les jeunes. Tu t'es approprié cette jeunesse, on a recours à toi sans cesse, sans jamais se lasser, même en cours et le professeur râle, à la sortie du lycée, partout en fait. Ce qui parfois peut gêner, faire rire ou aider. Au final, est-ce de ta faute si on t'utilise de cette façon ? Tu voulais simplement vivre, te sentir libre et voyager.

Tu vois, je n'avais presque jamais écrit de lettre, sauf des « Bon anniversaire ! » ou des « Bonne fête, maman, papa ! » Et là, avec toi, j'ai été bavard comme jamais...

Un ado

De janvier à juin 2016, à l'initiative des *fous de bassan !*, des agriculteurs et professionnels de la terre et des espaces naturels ont « semé » des lettres dans lesquelles s'expriment les réalités, les difficultés, les beautés des métiers de la terre en Loire-Beauce.

Les *fous de bassan !* ont alors proposé aux habitants de ce pays de répondre librement à celle(s) des 108 lettres qui les touchaient le plus. Les élèves de la classe de 2^{de} N ont choisi de répondre à une vingtaine de ces lettres (certaines ont reçu plusieurs réponses).

Toutes les lettres semées sont consultables sur le site :

<https://lettresdupays.com/toutes-les-lettres-semees/>

Les lettres « moissonnées » (dont celles de ce livret) le seront en janvier 2017.

Les élèves ont géolocalisé leur lettre sur le territoire du pays Loire-Beauce. La plupart ont accompagné leur texte d'une photographie personnelle. Cette carte interactive est consultable à cette adresse :

<https://goo.gl/HEvVqA>

Ces réponses ont été écrites
avec l'aide de Roger Wallet, écrivain, *les fous de bassan !*

Cette action culturelle est à l'initiative de



**Les fous
de bassan !**